

REGARDS

La petite Mandy Miller, sans laquelle le film n'aurait jamais été tout à fait ce qu'il est, et dont le rayonnant visage que le chagrin éteint, que la joie transfigure, me donne pour la seconde fois, après celui de Brigitte Fossey, le sentiment d'une présence, celle d'une espèce de génie - et pourquoi ne pas dire de génie tout court ? Ecran, 19 février 1953

Mackendrick a pourtant réussi une œuvre sobre et émouvante. Le problème des enfants sourds-muets est traité d'une manière documentaire, pour l'information du grand public. De nombreuses scènes ont été tournées aux Royal Residential Schools de Manchester, établissements dont les méthodes ont été appliquées avec succès. Mandy Miller, la petite interprète, est dirigée avec pudeur et nous voyons le film à travers sa propre sensibilité, ses réactions. Une œuvre de grande portée humaine et sociale. Télérama - J. S.

Troisième long métrage du peu prolifique réalisateur britannique Alexander Mackendrick qui fut honoré par une rétrospective au 43e Festival International du Film de La Rochelle (2015) abordant un sujet particulièrement émouvant, vivifié par une solide interprétation des acteurs principaux, avec une mention spéciale à la petite Mandy Miller qui, sans affectation surnuméraire ni pesant cabotinage, parvient à crédibiliser souverainement son personnage de gamine sourde et désorientée... Cinéfiches.com - Jean-Claude Fischer

Film tout en nuances, notées avec une discrétion remarquable. Il faut voir les jeunes parents observant anxieusement la petite et découvrant qu'elle n'entend pas. Il faut voir la mère (Phyllis Calvert) à genoux devant Mandy qui, à six ans, peut enfin dire « Maman ». Il faut voir surtout l'extraordinaire petite Mandy Miller - c'est son vrai prénom qui a donné son titre au film - murée dans sa solitude de sourde regardant de loin jouer les autres enfants et se mettant enfin à rire quand, à l'école, elle se trouve parmi eux. Il faut la voir s'appliquer de toutes ses forces à apprendre. Avec une sûreté déconcertante, elle sait nous donner l'impression qu'elle se libère et qu'elle commence à vivre. Cette toute petite fille est plus bouleversante que n'importe quelle grande actrice. Ce Soir

Mackendrick a su dramatiser sa matière documentaire. Il y a dans le film une dizaine de minutes qui touchent au sublime. En particulier la scène où la fillette prend pour la première fois conscience de l'existence de son et de leur rapport avec sa gorge et ses lèvres, par le truchement des vibrations d'un ballon de baudruche. Mackendrick y rend en quelque sorte physiquement sensible un événement spirituel, il nous le fait toucher du doigt comme Mandy elle-même touche le son qui fait battre la fine membrane de caoutchouc. André Bazin - Radio-Cinéma

Film dur, mais profondément émouvant. Le dénouement lumineux, tire les larmes. Interprétation de grande classe. Travail remarquable de Mackendrick qui passe de l'humour (*L'homme au complet blanc*) à l'émotion avec une aisance supérieure. Quant à la petite Mandy (sourde-muette sans doute), pathétique sans le savoir, elle offre l'image d'une esclave enfant qui ose croire à la réalité de son affranchissement. France-Soir - André Lang



GÉNÉRIQUE

Réalisation Alexander Mackendrick Scénario Nigel Balchin et Jack Whittingham d'après le roman « The Day Is Ours » de Hilda Lewis
Directeur de la Photographie Douglas Slocombe Montage Seth Holt Décors Jim Morahan Costumes Anthony Mendleson
Musique originale William Alwyn Produit par Leslie Norman Une production Michael Balcon / Ealing Studios
avec Mandy Miller Mandy - Phyllis Calvert Christine - Jack Hawkins Dick Searle - Terence Morgan Harry Garland
Godfrey Tearle M. Garland - Nancy Price Jane Ellis - Edward Chapman Ackland - Marjorie Fielding Mrs. Garland
Patricia Plunkett Miss Crocker - Dorothy Alison Miss Stockton - Eleanor Summerfield Lily Tabor - Colin Gordon Woollard
UK - 1952 - 1h33 - Noir et Blanc - 1,33 - Mono - VO ST Français - Sous-titres SME - DCP version restaurée - Visa 13578

Festival de Venise 1953, Prix Spécial du Jury

Distribution avec le soutien du CNC, TAMASA - 5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. 01 43 59 01 01 - www.tamasadiffusion.com

EALING STUDIOS PRÉSENTE

UN FILM BOULEVERSANT DE JUSTESSE ET DE SENSIBILITÉ !



MANDY

Crash of Silence

UN FILM DE ALEXANDER MACKENDRICK

AVEC MANDY MILLER

PHYLLIS CALVERT - JACK HAWKINS - TERENCE MORGAN - GODFREY TEARLE
SCÉNARIO NIGEL BALCHIN & JACK WHITTINGHAM D'APRÈS "THE DAY IS OURS" DE HILDA LEWIS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DOUGLAS SLOCOMBE MONTAGE SETH HOLT MUSIQUE WILLIAM ALWYN
PRODUIT PAR LESLIE NORMAN UNE PRODUCTION MICHAEL BALCON DISTRIBUTION TAMASA AVEC LE SOUTIEN DU CNC





Mandy, sourde à sa naissance, est tiraillée entre ses parents qui ne sont pas d'accord sur l'éducation à lui donner.

Sa mère l'inscrit dans une institution spécialisée où un professeur la convainc que, grâce à ses méthodes, Mandy pourra peu à peu apprendre à parler.

Jaloux du professeur, le père retire l'enfant de l'institution...

||| ALEXANDER MACKENDRICK

Présenté par la cinémathèque comme « le plus américain des cinéastes britanniques » avec Alfred Hitchcock, Alexander Mackendrick est pourtant un cas bien différent. Né à Boston de parents écossais, il ne restera que sept ans aux USA avant de retourner sur la terre de ses aïeux. Après avoir décroché son diplôme à la Glasgow School of Art, il s'établira à Londres où il fera ses débuts dans la publicité. Il intègre les studios de Pinewood et signe son premier scénario pour le cinéma en 1937 (*Midnight Menace*). Puis, il réalise pendant la guerre des documentaires pour le ministère de l'information.

La paix revenue, sa carrière prend son envol. Ainsi, le jeune cinéaste est engagé par les studios Ealing, temple de la comédie Britannique, pour coécrire les scénarii de *Sarabande* (*Saraband for Dead Lovers*, 1948) et de *Police sans arme* (*The Blue Lamp*, 1950), deux films noirs mis en scène par Basil Dearden. En 1949, il se tourne vers la réalisation et signe quelques-uns des plus grands classiques du studio de Michael Balcon : *Whisky Galore!* (*Whisky à gogo*, 1949), *The Man in the White Suit* (*L'homme au complet blanc*, 1951), *Maggie* (1954), *Ladykillers* (*Tueurs de dames*, 1955).

En 1957, il retourne aux Etats-Unis pour *Sweet Smell of success* (*Le Grand Chantage*) avec Burt Lancaster et Tony Curtis, un film noir d'excellente réputation mais dont le budget initial de 600.000 dollars sera dépassé de deux millions de dollars. Il sera accusé par les producteurs d'être un affreux perfectionniste ! Il reviendra alors au Royaume-Uni pour tourner *Sammy Going South* (1963) et *A High Wind in Jamaica* (*Cyclone à la Jamaïque*, 1965). Il réalise son dernier film aux USA en 1967 avec *Don't Make Waves* (*Comment réussir en amour sans se fatiguer ?*) avec Tony Curtis et Claudia Cardinale. A partir de la fin des années 60, il enseignera l'écriture du scénario et la mise en scène au California Institute of the Arts de Valencia.

Ses écrits ont fait l'objet en 2004 d'un recueil réputé sur le cinéma : « On Film-making : An Introduction to the Craft of the Director » (sorti en France sous le titre de « La Fabrique du cinéma »), préfacé par Martin Scorsese.

Aussi brillant dans le comique que dans le tragique, il a signé une petite dizaine de films, mais est reconnu aujourd'hui comme un réalisateur majeur.

FILMOGRAPHIE

- 1949 Whisky à gogo ! (Whisky galore)
- 1951 L'Homme au complet blanc (The Man in the White Suit)
- 1952 Mandy - 1954 The Maggie · 1955 Tueurs de dames (The Ladykillers)
- 1957 Le Grand chantage (Sweet Smell of Success) · 1963 Sammy Going South
- 1964 The Defenders · 1965 Cyclone à la Jamaïque (A High Wind in Jamaica)
- 1967 Comment réussir en amour sans se fatiguer (Don't Make Waves)

UN FILM À PART |||

Les années 50 ont été une période de transition pour les malentendants. Bien que de nombreuses personnes considéraient à cette époque que la surdité était une maladie que l'on devait soigner, cette décennie vit l'éclosion d'associations pour sourds, ainsi que la naissance de la « culture sourde ». Cependant, hors de cette communauté, un préjugé répandu se traduisait par l'utilisation du terme « idiot » pour décrire des personnes qui ne pouvaient pas parler (souvent les personnes sourdes n'apprenaient pas à parler). C'est ce monde qui est dépeint dans *Mandy*, un film anglais novateur de 1952 qui raconte l'histoire d'une famille anéantie par leurs efforts pour surmonter la surdité de leur fille.

Le roman dont est tiré le film – *The day is ours* par Hilda Lewis en 1946 – a été critiqué pour avoir mis l'accent sur la parole comme la solution aux problèmes de la jeune Mandy. Certains ont prétendu que les scènes d'enseignement (de nombreuses scènes ont été filmées avec les étudiants des écoles pour sourds à Manchester) sont inexactes dans l'accent mis sur la parole plutôt que sur la langue des signes. Toutefois malgré cela, l'histoire a un très fort impact grâce au jeu contenu des rôles principaux adultes joués par Phyllis Calvert et Terence Morgan, les parents, et Jack Hawkins l'enseignant, à la mise en scène maîtrisée d'Alexander Mackendrick et à la jeune actrice Mandy Miller dans le rôle-titre.

Le réalisateur Mackendrick, né à Boston a été une figure importante du développement du cinéma britannique dans les années d'après-guerre, quoique ses principales contributions furent des comédies comme *L'homme au complet blanc* (1951) et *Tueurs de dames* (1955). Ces deux films furent produits par les studios de la Ealing, où Mackendrick réalisa 5 films. *Mandy* fut son seul film dramatique réalisé dans ces studios. L'histoire avait une résonance personnelle pour Alexander Mackendrick. Bien que né aux USA, il avait émigré en Ecosse pour vivre avec son grand-père après le décès de son père à la fin de la première guerre mondiale, causé par l'épidémie de grippe. Sa mère devant organiser sa propre vie, l'avait envoyé en Ecosse pour un séjour temporaire qui devint permanent. Il ne la reverra jamais et grandit en enfant seul, comme le personnage du film, dont la peur des parents l'empêchait de jouer avec les autres enfants.



La vraie star du film était la jeune actrice Mandy Miller. Mackendrick l'avait repérée un an auparavant, quand elle était venue sur le plateau de *L'homme au complet blanc* avec son père, producteur à la BBC. Touché par son regard et sa sensibilité, il lui donna un petit rôle dans le film. Puis la choisit pour jouer Mandy, son meilleur rôle. Mandy Miller fut l'une des plus célèbres jeunes stars d'Angleterre, jouant surtout dans des drames, jusqu'à son dernier film, *The Snorkel* (1958). Après quelques apparitions dans des programmes TV, elle cessa d'apparaître sur les écrans, minimisant l'importance de ses performances de jeune actrice.

Mandy eut une très bonne presse et fut l'un des films figurant en haut du box-office en Angleterre pour l'année 1952. Il fut nommé six fois aux Baftas (dans les sélections du meilleur film, meilleur acteur, meilleure actrice et meilleur espoir féminin). Il remporta également le Prix Spécial du Jury au festival de Venise et eut un franc succès aux USA.

Frank Miller

